

MSSNDCLRCQ
Meessen De Clercq

JAMES LEE BYARS

The Philosophical Nail

22 février – 23 mars 2013

M E E S S E N D E C L E R C Q
Rue de l'Abbaye 2a +32 2 644 34 54
B 1000 Brussels Belgium www.meessendeclercq.com

James Lee Byars peut être considéré comme un des artistes inclassables du XXe siècle, tout comme Joseph Beuys. Figure mystérieuse, en perpétuel déplacement (né aux Etats-Unis en 1932, séjournant longuement au Japon et en Europe avant de mourir en Egypte en 1997), Byars a marqué l'art des années 1970-1990 avec des performances spectaculaires voire excentriques, des installations raffinées et des autoportraits énigmatiques.

Animé par une quête d'absolu, il a développé un corpus d'œuvres homogènes cherchant à réunir les cultures orientales et occidentales. On peut le considérer comme l'archétype de l'artiste-chaman, trouvant sa place à la confluence du réel et d'un monde inconscient, vaste et magique. Il a ce profil de l'artiste-passeur ; entendant par passeur celui qui mène une personne d'un endroit menaçant à un lieu sûr, protégé. Ayant le sens aigu de l'esthétique et de la mise en scène, Byars a aussi soigné la présentation de ses œuvres comme c'est le cas avec *The Philosophical Nail* en utilisant une vitrine en acajou. Présenté de la sorte, le clou disposé dans cette vitrine acquiert le statut de relique. La préciosité de l'objet est soulignée par l'écrin dans lequel il est montré. Ce clou est philosophique dans le sens où il ouvre une réflexion sur des questions théologiques : sur la croyance de l'homme dans un Dieu, sur les fondements de la religion chrétienne mais aussi plus pragmatiquement sur la relation aux objets, sur un certain fétichisme.

La compréhension de l'œuvre gagne naturellement en clarté si on la met dans une perspective chrétienne et si on perçoit le clou comme symbole des souffrances et du supplice du Christ. Protégé dans cette vitrine, cet objet semble être « le dernier clou », le clou sauvé de la folie destructrice des impies et des iconoclastes. Il est d'autant plus « respectable » que Byars l'a doré, lui conférant ainsi une aura sacrée. Tout le travail de Byars trouve sa source dans une symbolique mystique et de nombreuses références à la civilisation japonaise font écho à des allusions aux civilisations occidentales. Il est à la recherche de quelque chose supérieur à la raison et là où l'occident cale par trop de rationalisme, il invoque les philosophies orientales.

Plutôt que de se conforter dans des certitudes, mieux vaut convoquer le hasard et les coïncidences. Plutôt que de chercher des réponses, il y a lieu de poser des questions comme l'artiste le fit dans une série de notes datées de mars 1978 : *which questions have disappeared ?*